

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 81 (2019)

Artikel: Un aristocrate en Argentine
Autor: Mauron, Christophe / Cornaz Bays, Carine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048338>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UN ARISTOCRATE EN ARGENTINE

Louis de Boccard, de Fribourg, s'établit en Argentine en 1889.

Naturaliste, explorateur et photographe, il réalise au cours de sa vie aventureuse plusieurs albums photographiques qui documentent ses nombreuses expéditions dans différents pays d'Amérique latine.

PAR CHRISTOPHE MAURON ET CARINE CORNAZ BAYS

En 1987, la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg réalise sous la direction de Martin Nicoulin l'exposition temporaire et le catalogue *Les Fribourgeois sur la planète*. La publication comprend notamment un article de Régis de Courten consacré à l'explorateur et photographe Louis de Boccard, son grand-oncle. En 1997, le Musée gruérien reçoit suite à un legs une photographie encadrée qui représente un groupe d'émigrés fribourgeois à Bragado, en Argentine, dans la colonie fondée par Máximo Fernández en 1889. Plusieurs personnes représentées sur cette image ont été identifiées par le donateur : « Ulrich Louis - Des hommes de Charmey - Grangier Jacques - Knubel - Kesselring - Grand Auguste ». La photographie n'est pas signée mais elle pourrait avoir été réalisée par Louis de Boccard.

Ci-contre: détail tiré d'un album d'expédition (voir p. 59).

Il faut attendre les années 2010 et les recherches menées de part et d'autre de l'Atlantique pour révéler d'autres pans de cet épisode de l'émigration fribourgeoise en Amérique latine et compléter la biographie d'un de ses principaux protagonistes.

La vie de Louis de Boccard se révèle à travers les documents retrouvés dans une malle par un collectionneur lors de la vente de la maison

Groupe d'émigrés fribourgeois dans la colonie de Bragado (province de Buenos Aires), vers 1889.



familiale à Villars-sur-Glâne en 2010. Ces lettres, photographies, cartes postales, timbres, coupures de journaux, collections d'images, albums d'expédition, récépissés nous livrent un témoignage exceptionnel non seulement sur les voyages, les expéditions, les intérêts, les préoccupations et les relations du personnage, mais aussi sur l'Argentine et l'Amérique du Sud des années 1890 à 1950.

¹ Le volet suisse du fonds de Boccard a été redécouvert par Théo Savary, le père de Nicolas Savary. Les archives du personnage comprennent également un volet latino-américain conservé au Museo del Barro à Asuncion (Paraguay) et dans une collection privée. Le Musée gruérien possède une copie numérique de ces documents, réalisée sur place par Nicolas Savary.

Le photographe Nicolas Savary découvre de Boccard et ses archives dans les années qui suivent¹. En 2014, lors d'une résidence artistique à Buenos Aires et au Paraguay, il échafaude le projet *Conquistador*, un dialogue singulier entre art contemporain et archives historiques : le photographe chemine dans les pas de l'explorateur, ses propres images entrent en résonance avec celles du passé, des liens visuels et poétiques apparaissent entre les deux époques, le temps et la distance s'estompent.

Le fonds Louis de Boccard est acquis en 2017 par le Musée gruérien. Une publication et une exposition réalisée en coproduction avec le Musée de l'Élysée à Lausanne contribuent à mettre en valeur le travail de Nicolas Savary et les archives de l'émigré fribourgeois en 2018-2019.

La réalisation de cette exposition a été pour le Musée gruérien l'occasion de compléter son importante documentation sur l'émigration fribourgeoise en Amérique latine (Argentine, Chili, Brésil) et d'en développer un nouveau volet centré sur la figure de Louis de Boccard.



Album de l'expédition organisée par Louis de Boccard pour G. Montt et O. Fialho, 1924. Illustrations : Campement, scènes de chasse et de pêche.

Le présent article reprend et développe les thèmes traités par l'exposition. Il propose une synthèse des connaissances actuelles sur cette figure d'émigré fribourgeois du XIX^e siècle. Les rencontres avec les Indiens sont mises en évidence car elles illustrent de manière révélatrice le regard porté par les colons européens sur les indigènes, à une époque où ces derniers sont déplacés ou purement et simplement éradiqués par les autorités locales.

Les auteurs souhaitent également situer la trajectoire de de Boccard par rapport à celle d'autres émigrés fribourgeois en Amérique latine de la même période et mesurer l'importance du rôle joué par le réseau familial dans la trajectoire du personnage. Les parents restés en Suisse encouragent le départ de de Boccard mais soutiennent également certaines de ses initiatives à distance. Il s'agira pour conclure de souligner le caractère spécifique de cette émigration des élites patriciennes fribourgeoises, illustrée par un cas particulier d'aventurier-explorateur-photographe.

LE DÉPART POUR L'ARGENTINE

Issu d'une famille patricienne de Fribourg, Louis de Boccard étudie dans des pensionnats en France et en Autriche. Il accomplit son service militaire puis travaille pour son père sur le Domaine du Marais à Sugiez, futur Domaine de Bellechasse. Le jeune homme peine à trouver sa voie. Il envisage dans un premier temps de partir pour l'Australie. En 1889, âgé de 23 ans, il est engagé comme secrétaire pour une grande exploitation agricole et d'élevage à Bragado, Argentine, propriété de Máximo Fernandez. Cet ancien consul d'Argentine en Suisse fait acheter des vaches, des taureaux et le matériel nécessaire à la fabrication d'un fromage de type Gruyère. Pour installer sa fromagerie et assurer le fonctionnement de son domaine, il engage 31 personnes dont la moyenne d'âge est de 27 ans.

Le 17 avril 1889, de Boccard part de Fribourg et rejoint à Genève les trente futurs colons, ainsi que le troupeau constitué de trente vaches et trois taureaux. La presse régionale relate l'épisode :

«Nous avons assisté, mercredi 17 avril courant, au départ d'une vingtaine de nos Gruyériens les plus valides à destination des parages de l'Amérique du Sud. Ils avaient été précédés, il y a une quinzaine de jours, par d'autres colons gruyériens accompagnant un convoi de notre beau bétail tacheté. Ils s'en vont dans la province de Buénos-Ayres, sur la propriété de M. Fernandès, consul de la république Argentine à Genève. M. Fernandès possède là-bas un domaine de 35.000 hectares (100,000 poses), c'est à-dire grand comme tout le district de la Gruyère avec celui de la Veveyse réunis, qu'il veut exploiter par le bétail suisse. C'est M. Niederheuser, l'amateur genevois de notre bétail bovin si avantageusement connu, qui lui a suggéré l'idée d'importer dans la République Argentine du bétail suisse et d'établir sur son domaine une grande laiterie, avec fabrication de fromage, beurre, etc. M. Niederheuser lui-même part aussi avec nos compatriotes pour diriger l'exploitation. M. Maxime Pythoud sera préposé à la laiterie»².

² «Nos émigrants et la république Argentine» dans *La Gruyère*, Bulle, 20.04.1889, 32, p. 1.

Hommes et bêtes embarquent à Marseille et arrivent à Buenos Aires le 20 mai 1889. Louis de Boccard décrit leur arrivée dans son journal de voyage : «Le frère de Pythoud, Albert, est venu nous recevoir sur le port. Quelle vie

agitée et quel mouvement sur ce grand port de la première ville de l'Amérique du Sud et quelle activité dans les rues à perte de vue et alignées au cordeau de cette grande cité. Nous visitons tout ce que nous pouvons dans Buenos Aires, c'est une grande ville populeuse et cosmopolite, mais je ne la trouve pas très belle et franchement elle n'est pas de mon goût, mauvais pavés et vilaines constructions en général, mal servis et très sale dans les restaurants»³.

Grand album bleu de Louis de Boccard. Illustrations : Samuel Rimathé (1862-1941). Illustrations : Port de Buenos Aires et quartier de La Boca, vers 1890, tirages à l'albumine.



Louis reste moins d'une année à Bragado mais conservera des liens avec le maître fromager Maxime Pythoud⁴. Ses talents de naturaliste semblent lui avoir ouvert les portes du Musée de La Plata pour lequel il travaille comme préparateur d'animaux et effectue des explorations. Dès lors, Louis de Boccard participe et coordonne des expéditions à vocation scientifique, touristique ou politique en Amérique latine. Pratiquant la photographie, il réalise des albums et y intègre le récit de ses expéditions. En 1892, Louis de Boccard épouse Inès Bendels (1875-1902). Ils ont deux enfants : Alfonso (1893-1966) et Mirelia (1895-1919).

³ Extrait du journal de voyage de Louis de Boccard, collection privée.

⁴ En 1916, Louis séjourne chez Pythoud qui exploite des terres agricoles à La Colina, dans la province de Buenos Aires. Pour gagner de l'argent, Louis y photographie les colons et leur famille.

La bourgeoisie conquérante

Pour Louis de Boccard, Buenos Aires représente la ville de référence où toutes les affaires se traitent. Il y habite pour de brèves périodes, mais c'est surtout un lieu de passage. Il s'y rend pour aller à la Bourse de commerce ou organiser ses voyages, il y fait acheminer son courrier, y rencontre ses contacts et cultive un réseau qui compte plusieurs personnalités de premier plan issues des élites locales. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les grands propriétaires terriens associés à la bourgeoisie d'affaire gouvernent l'Argentine. Cette alliance entre conservateurs et libéraux constitue la base de l'ordre bourgeois, soit la période politique qui va de 1880 à 1916. Les représentants de cette classe sociale aisée – on dit alors « riche comme un Argentin » - constituent une part importante de la clientèle de Louis de Boccard. L'explorateur organise notamment une expédition pour un jeune représentant de la famille Anchorena, l'une des plus puissantes du pays. Julio Roca, une personnalité influente de cette période, figure aussi dans le carnet d'adresses de Louis de Boccard. Vainqueur de la « Conquête du désert » (guerres contre les peuples indigènes des décennies 1870 et 1880), il est propriétaire terrien et président de l'Argentine à deux reprises.

Louis de Boccard s'établit dans différents endroits de la province de Buenos Aires. À Bragado et Gualeguay, il côtoie l'Argentine dite de l'intérieur, celle des gauchos, des troupeaux livrés à eux-mêmes dans la pampa, des petites villes à l'architecture coloniale et aux traditions issues de l'empire espagnol. Les tribus indigènes, progressivement éradiquées, déportées ou parquées dans des réserves, ont laissé la place à quelques colonies d'Européens et, surtout, aux immenses domaines dédiés à l'exploitation agricole et pastorale qui se généralisent depuis les années 1870. L'expansion des terres cultivées est continue : leur superficie totale passe de 340'000 hectares en 1875 à 6 millions d'hectares en 1900 et à 25 millions en 1929. Durant toute cette période, la production et les exportations agricoles et d'élevage augmentent.

LES EXPÉDITIONS

Depuis l'Argentine, Louis de Boccard organise et participe à des expéditions aux objectifs très divers : scientifiques, cynégétiques, touristiques, commerciaux et politiques. Il fait partie d'une équipe chargée de recenser des espèces végétales et d'en récolter des spécimens. Il dirige des excursions dont l'unique but est d'amasser des trophées. Il permet à des gens fortunés de découvrir des sites naturels et culturels, notamment les ruines jésuites de San Ignacio. Il visite des exploitations de matières premières comme le bois, la canne à sucre ou l'herbe à maté. Muni d'un passeport diplomatique argentin, il effectue des missions délicates, notamment des repérages de la force militaire du Chili, dans une période de fortes tensions entre les deux états en construction :

« (...) à la fin du XIX^e siècle, les intérêts des deux Républiques pour les territoires proches de Cordillère, les expéditions vers la Patagonie et la construction des routes et des chemins de fer rendent nécessaire la stabilisation de la limite frontalière, composante indispensable à la définition d'États modernes »⁵.

⁵ VELUT Sébastien, « Argentine – Chili: Une si longue frontière », dans *Confins*, 7, 2009.



Album de l'expédition organisée par Louis de Boccard pour G. Montt et O. Fialho, 1924. Illustrations : Portraits des trois explorateurs.

Le déroulement des expéditions est relaté dans des albums de photographie qui comprennent des légendes et des récits de voyages plus développés. La quantité de matériel et le nombre de porteurs varient en fonction de

la nature et de la durée du voyage (souvent plusieurs mois). Le personnel est choisi avec soin. Pour l'expédition Montt & Fialho, en 1924, de Boccard engage deux Suisses : Max Fischer «que je savais être très bon cuisinier» et Alfred Thoma «qui savait écorcher les animaux et un peu de photographie». L'organisation de ces voyages est minutieuse. Bien que les membres de l'expédition s'adaptent aux conditions de voyage parfois précaires, les repas font l'objet d'une attention particulière : «On descend la grande caisse de cuisine, dont le couvert retourné pourvu d'une blanche toile cirée nous fait une table magnifique et dont la vaisselle, les couverts et tous les accessoires feraient envie à plus d'une famille dans le monde des civilisés ; elle est bien dressée et servie par Frantz ; le valet de chambre de Fialho. Fischer nous fit un excellent pot au feu au riz avec des «martinetas», grosses perdrix ou poules de prairies (*Rhynchotus rufescens*) dans lequel il ne manquait ni les pommes de terre ni les oignons»⁶. Certains produits incontournables viennent de Suisse, comme la camomille qu'ils boivent le soir ou encore le lait condensé qu'ils ajoutent à leur café.

⁶ Musée gruérien, Fonds de Boccard, MG-27048-0002, *Album de l'Expédition Montt & Fialho, Chargés d'affaires du Chili et du Brésil au Haut Paraguay, Rio Apa et Matto Grosso, 1924*, p. 18.

Album «Voyages et explorations aux territoires du Haut-Paraná, Paraguay, Misiones et Brésil, 1898-1899». Illustration : Ruines de Trinidad, au Paraguay.

Les déplacements se font en train, en bateau à vapeur, en char, à cheval et en barque. A chaque étape, un campement est dressé. Les membres de l'expédition partent chasser ou visiter les environs, par exemple les fameuses chutes d'Iguazú. Les chasseurs se font photographier avec les prises du jour – la viande sera préparée et les peaux traitées pour permettre leur conservation avant naturalisation.



Ces expéditions donnent parfois lieu à des publications. On peut mentionner «De Buenos Aires à Iguazú, Chroniques d'un voyage journalistique à Corrientes et Misiones» qui comprend de nombreuses illustrations, un panorama et un plan des grandes cataractes⁷. Louis de Boccard est l'auteur de plusieurs photographies reproduites dans cet ouvrage et d'un plan des chutes. Un exemplaire dédié par l'auteur a été envoyé par Louis de Boccard à ses parents avec le mot suivant: «À mes chers parents, en souvenir de mes explorations aux régions du Haut-Paraná, Buenos Aires, mai 1901, Ls de Boccard».

Louis de Boccard est un collectionneur dans l'âme. Il cherche, réunit et classe des timbres postaux, des papillons, des peaux d'animaux, des armes, des objets tissés, des amulettes, des bijoux, des plantes. Sa maison de Belgrano devient ainsi un cabinet de curiosités. Il fait don au Musée d'histoire naturelle de Fribourg d'animaux naturalisés, de nids, d'oeufs, de papillons et d'insectes. Sa correspondance avec le conservateur de ce musée donne une idée des relations qu'il a pu entretenir avec des institutions et des scientifiques suisses et européens; parmi ces derniers, le Dr François Machon, consul du Paraguay à Lausanne, qui s'intéresse lui aussi aux Indiens Cainguas et Guayaki et collecte des objets ethnographiques qui seront donnés au Musée d'ethnographie de Neuchâtel⁸.

RENCONTRES AVEC LES INDIGÈNES

Au cours de ses expéditions, Louis de Boccard rencontre plusieurs groupes d'Indiens, notamment les Cainguas, les Guayaki et les Angaités. Il décrit sommairement leur organisation sociale et leurs coutumes. Il convainc les chefs, les guerriers et les autres membres du groupe de prendre la pose devant son objectif. Il les met en scène puis fait des échanges pour emporter des armes et des objets pour ses collections. De Boccard publie et diffuse ses photographies d'Indiens sous forme de cartes postales, ce qui pourrait lui avoir donné de la visibilité pour gagner de nouveaux clients. Comme de nombreux explorateurs et scientifiques de cette époque, Louis de Boccard témoigne à la fois de la situation de ces peuples et du regard occidental porté sur eux.

⁷ BERNARDEZ Manuel, *De Buenos Aires à Iguazú, Chroniques d'un voyage journalistique à Corrientes et Misiones*, Buenos Aires 1901, Imprimerie du journal La Nación.

⁸ Nos remerciements à Sara Sanchez del Olmo, conservatrice au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, pour cette information.

«L'explorateur suisse L. V. Boccard reçu par une tribu d'indiens Cainguas (Haut-Parana)»



Album «Voyages et explorations aux territoires du Haut-Paraná, Paraguay, Misiones et Brésil, 1898-1899». Illustration : Indiens Cainguas.

«Nous apprenons qu'un groupe d'industriels suisses, grands chasseurs et amateurs d'histoire naturelle, trouvant que le gibier devient de plus en plus rare dans notre pays et que surtout les grosses pièces y font défaut, ont résolu d'aller le chercher bien loin de nos Alpes et de nos vertes campagnes, dans des contrées encore presque inexplorées du Chaco paraguayen, de la Bolivie et du Matto Grosso, où le gros gibier abonde et où par conséquent leurs carabines ne risqueront pas de se rouiller faute d'emploi... L'organisation et la direction de cette expédition cynégétique et scientifique a été confiée à notre compatriote L. V. Boccard, explorateur qui a réalisé pendant plus de 30 ans, tant pour le compte du gouvernement argentin que pour celui de sociétés particulières, de très nombreuses expéditions et explorations dans presque toute l'Amérique du Sud (voir celle que nous avons relatée dans le numéro du 4 février). Les membres de l'expédition qui se prépare se proposent de faire bénéficier les musées suisses que cela intéressera des curiosités de toute sorte et spécimens d'espèces animales peu connues qu'ils recueilleront en cours de route. Tout le confort et les commodités possibles et imaginables seront réunis sur le petit vapeur qui servira de quartier général aux expéditionnaires. Ceux-ci partiront d'Asunción pour remonter le magnifique fleuve Paraguay et ses affluents aussi loin que le permettra le tirant d'eau de leur embarcation, laquelle sera large et à fond plat. L'expédition pénétrera au cœur même de régions qui sont peuplées d'Indiens sauvages et encore fort peu connus. Voilà, n'est-il pas vrai, de quoi tenter les naturalistes et les chasseurs les plus blasés ! D'autant plus que l'on n'entend parler que bien rarement d'expéditions semblables faites par des Suisses. Nous n'en sommes que plus heureux d'être les premiers à annoncer celle que projettent M. Boccard et ses compagnons et à souhaiter à ces messieurs bonne chance, d'abondants trophées de chasse et une moisson féconde d'observations scientifiques. Ajoutons qu'ils ont bien voulu nous promettre de nombreuses photographies de leur intéressant voyage»⁹.

Parmi les nombreux documents découverts au cours des recherches, il en est un en particulier qui représente une précieuse source de renseignements sur les relations que l'explorateur de Boccard entretient avec les indigènes dans les régions qu'il parcourt. Il s'agit d'un « Exposé et information d'un projet d'expédition cinématographique chez les Indiens de l'Amérique du Sud » adressé par de Boccard à la Société de Géographie de Paris dans les années 1920 et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France :

« Je suis arrivé à me convaincre que je dois mettre à profit la grande expérience et la pratique que j'ai des explorations et de la manière de traiter avec les Indiens, pour former une expédition commerciale et scientifique dans les territoires encore presque inconnus habités par les Indiens qui vivent à l'état sauvage dans les mystérieuses et immenses forêts vierges du Grand Chaco, du Paraguay, de la Bolivie et du Brésil, afin d'en prendre les films cinématographiques les plus variés et d'un émouvant intérêt scientifique, et surtout d'un grand et lucratif profit pécuniaire [...] Je suis persuadé que si les Nords Américains connaissaient ces Indiens et se rendaient compte du profit qu'on peut en tirer, ils s'empresseraient de réaliser une ou plusieurs expéditions analogues à celle que je propose. Ne nous laissons donc pas devancer et hâtons-nous »¹⁰.

LE RÉSEAU FAMILIAL

Louis de Boccard est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Dès son arrivée en Argentine, en 1889, il correspond avec ses parents Alphonse et Henriette de Boccard, sa soeur « Nini » Antoinette de Weck puis, sur la fin de sa vie, avec son petit-neveu Régis de Courten. Ses lettres sont minutieusement numérotées, une note sur l'enveloppe précise le contenu et les dates d'envoi et de réception. Louis s'y enquiert du bien-être et des affaires de la famille. Il y décrit la situation politique, des faits divers, ses expéditions, ses relations, le quotidien de la parenté en Europe et en Amérique du Sud. Il reçoit la visite de son cousin Raymond de Boccard, venu d'Europe, de son neveu Emmanuel de Saugy et de son cousin Henri de Chollet, qui vivent tous deux en Amérique latine un certain temps.

L'émigré entretient des relations étroites avec sa famille. Malgré la distance, il peut compter sur ses parents. Son père Alphonse vend le Domaine de

⁹ *L'Illustré*, 29.04.1926.

¹⁰ Bibliothèque nationale de France, Fonds de la Société de géographie de Paris, Sg. Colis N°11 (2341), DE BOCCARD Louis, *Exposé et information d'un projet d'expédition cinématographique chez les Indiens de l'Amérique du Sud*, pp. 1-3.

Bellechasse à Sugiez pour lui permettre d'acheter une ferme à Gualeguay et lui octroie des avances sur héritage. La parenté au sens large mobilise ses réseaux pour faciliter ses projets et ses entreprises. Après le décès de son épouse Inès en 1902, de Boccard revient en Suisse avec ses enfants pour les placer dans des pensionnats en Suisse et en Europe. La famille prend en charge les enfants, pendant que Louis repart pour s'occuper de ses affaires en Argentine. Il reçoit le journal *La Liberté* qui lui est envoyée par ses parents et lui permet d'être ainsi tenu informé des actualités fribourgeoises.

Album «Voyages et explorations aux territoires du Haut-Paraná, Paraguay, Misiones et Brésil, 1898-1899». Illustration : Forêt de fougères arborescentes, Haut-Paraná.



La première ferme que Louis de Boccard acquiert, en 1894, se trouve à Gualeguay, à 250 km au Nord de Buenos Aires. C'est là qu'il achète ensuite La Mirelia, du nom de sa fille, grâce à la vente par son père du Domaine de Bellechasse vers 1896. En 1913, il rénove une maison à Belgrano, près de la capitale. Il revient près de deux ans en Europe, puis s'établit au Paraguay en 1923. En 1932, il achète une grande propriété à Areguá, non loin d'Asunción. Il la nomme La Mirelia, en souvenir de sa fille décédée en 1919 des suites d'un accident de cheval. Il y vit aux côtés de son fils et de ses deux petits-enfants, «Tuti» et «Papi». La maison abrite de nombreuses curiosités, dont des collections de papillons et des animaux naturalisés. Le jardin est agrémenté de volières. Louis de Boccard y meurt en 1956. Le domaine est actuellement propriété d'un entrepreneur paraguayen et la descendance de l'explorateur vit dans le village d'Areguá.

Au cours des 67 ans qu'il passe en Amérique latine, Louis de Boccard se rend huit fois en Europe. Il emprunte les ports de Marseille, d'Anvers, du Havre ou de Bordeaux et de Buenos Aires. Selon les conditions de navigation, le trajet dure environ un mois – l'occasion de nouer des relations avec des

membres de l'équipage et des passagers. En 1913, il est à bord du Salta avec sa fille Mirelia, en route pour Buenos Aires. Il utilise le dos des menus pour écrire à ses parents. Il parle du déroulement de leurs journées, de leur état de santé, de querelles entre passagers, des conditions en mer, de rumeurs de maladie sur le bateau ainsi que de divertissements organisés pour les passagers, notamment une tombola pour laquelle il donne «quelques boîtes de chocolats de Villars». Le samedi 8 mars 1913, Louis écrit à ses parents : «hier vous avez eu sûrement une fondue et notre menu qui comme vous le voyez chaque jour est varié et très bon ne me remplace pas ces excellentes fondues de Fribourg qui je puis le dire sont mon unique gourmandise»¹¹. Quant aux menus, ils révèlent que les plats sont bien plus raffinés que lors du premier voyage de Louis, 25 ans plus tôt.

CONCLUSION

L'émigration et la colonisation agricole d'origine fribourgeoise sont des phénomènes déjà bien connus (Nova Friburgo au Brésil, Baradero en Argentine, Punta Arenas au Chili). La trajectoire de Louis de Boccard est particulièrement intéressante à cet égard, car le personnage est issu de l'aristocratie fribourgeoise (émigration des élites), il est doté de moyens importants et se consacre à d'autres activités que l'agriculture et l'élevage dans les années qui suivent son arrivée : l'organisation d'explorations à caractère scientifique, touristique et politico-militaire, la pratique et la diffusion de la photographie, la constitution de collections zoologiques, botaniques et ethnographiques. Les compte-rendus de ses rencontres avec les indigènes, bien dans le ton de l'époque, associent esprit de découverte, curiosité scientifique et opportunisme commercial. En effet, les Indiens, leurs objets, leurs pratiques et leurs images sont avant tout considérés comme des sources de profit par l'aventurier fribourgeois.

Parmi la «bonne société» de son canton d'origine, Louis de Boccard est un cas particulier, mais pas isolé. En 1923, l'émigration de plusieurs membres de familles de Fribourg inquiète la mère de Louis de Boccard qui lui énumère les familles patriciennes ainsi que leur destination : les Graffenried de la Poya pour l'Alsace, les Hubert Diesbach pour la Corse, les Repond pour l'Espagne, plusieurs familles Castella, Diesbach de Balliswil pour la Savoie. Elle conclut cette énumération sur un constat tranché : «la Société de Fribourg est dilapidée»¹².

C. M. et C. C. B.

¹¹ Musée gruérien, Fonds de Boccard, MG-27048-0447, Menu du Salta, 8 mars 1913.

¹² Musée gruérien, Fonds de Boccard, MG-27048-0455, Lettre de Henriette de Boccard à Louis de Boccard, 12.08.1923.



= 2. XI. 50 F von NS. am 8. 11. 50 beauftragt 10. XI. 50 / St.

Istvan de WESSELENYI (baron ?), né le 10 mai 1927, à Nagynvarad, fils de Wilmos et d'Ottília, née Kukerecia, Hongrois, étudiant.

Est entré en Suisse le 15.12.1949. a séjourné à Schwyz, Lausanne, puis est venu à Fribourg où il sollicite un permis de séjour pour études.

Il déclare avoir habité en Hongrie, à Pecs, Percel u.37. où il dit être propriétaire agrarien.

Selon des personnalités hongroises dignes de confiance, il ne doit pas y avoir de Baron Wesselényi de cet âge.

Elles croient qu'il s'agit d'un imposteur et d'un aventurier; éventuellement d'un agent de derrière le "Rideau de fer"?????